

# La vérité sur la crise du beurre

**l'essentiel** Depuis fin septembre, l'approvisionnement en beurre des professionnels et maintenant des ménages connaît des aléas. Les paysans refusent de parler de rupture de stock et pointent du doigt la grande distribution qui refuse de payer le juste prix alors que les cours mondiaux du beurre ont flambé.

**V**ous avez certainement fait l'amère expérience de vous retrouver ces derniers jours devant des rayons de beurre désespérément vides. Depuis maintenant plusieurs semaines, la France manque de beurre. Vraiment ? Pas si simple que ça car les professionnels du secteur, les agriculteurs en tête, dénoncent une mascarade de la part de la grande distribution (*lire page 3*). Il n'empêche, selon une étude du cabinet Nielsen spécialisée dans les analyses de consommation publiée cette semaine, près de la moitié (48 %) de la demande de beurre n'a pas été satisfaite en grande surface en France entre le 23 et le 29 octobre. Dépourvus de beurre, les clients se rabattent même sur la margarine en guise de substitut. Ajoutez à ce manque d'offre, un effet moutonnier des consommateurs qui veulent constituer des réserves, et les rayons se retrouvent vides. Cette tension sur le marché du beurre n'a cessé de s'accroître depuis le début de l'automne puisque la semaine précédente, celle du 16 au 22 octobre, « seulement » 30 % de la demande de beurre n'avait pas été satisfaite, selon Nielsen. Conséquence directe de cette ruée vers le beurre : sur la période, le

chiffre d'affaires des beurres a grimpé de 41 % par rapport à la même semaine l'an passé. Les premiers à avoir constaté un manque d'approvisionnement sont les boulangers depuis le mois de septembre. Forte consommatrice de beurre notamment pour l'élaboration des viennoiseries, la profession a dû faire face à des ruptures d'approvisionnement.

## Les prix s'envolent, les agriculteurs en colère

Cette crise inédite du beurre prend ses racines dans l'augmentation des cours de cette matière première issue du lait. Sur le marché mondial, le prix de la tonne de beurre a été multiplié par 2,5 en un peu plus d'un an. Les raisons sont multiples (*lire page 3*) mais les conséquences ne se font pas ressentir dans la poche des agriculteurs qui n'ont pas profité de cette flambée des cours. C'est pour cette raison que depuis plus d'une semaine, des agriculteurs mènent des actions dans des grandes surfaces pour expliquer aux consommateurs qu'il n'y avait pas de pénurie de beurre, dénonçant une « communication mensongère » de la part des distributeurs. Les paysans pointent des négociations en panne entre le monde agricole, les industriels de l'agroalimentaire (les transformateurs) et les grandes surfaces. Résultat de ces tensions sur la motte : les circuits courts c'est-à-dire les ventes directes de beurre produit à la ferme ont le vent en poupe. Une ferme de Bretagne a ainsi vu ses ventes bondir de 30 % depuis le début de la crise mais ne peut pas répondre à toutes les demandes.

G.B.  
@Gil\_Bousquet

## expert

### « Ce manque de beurre est très spécifique à la France »



Pierre Bégoc, directeur d'AgriTel, expert des marchés agricoles

#### Comment expliquer cette explosion des prix du beurre ?

Il faut se rappeler qu'à l'automne 2016, les prix du lait étaient très dégradés avec des mouvements de mécontentement des agriculteurs, ce qui a provoqué une inflexion à la baisse de la production de lait fin 2016-début 2017. En même temps, l'autre offreuse principale en beurre, la Nouvelle-Zélande, a connu une année 2016 climatique compliquée, avec une stagnation de production. De l'autre côté, la demande a très fortement augmenté au niveau mondial, car le beurre redevient populaire. Aux États-Unis tout d'abord, où le marché domestique consomme désormais sa production, mais aussi en Asie, notamment en Chine. Une demande qui augmente de 50 000 tonnes, et

une production mondiale qui se tasse - seulement +7 000 tonnes -, ça a forcément un impact sur les prix. Cette hausse des prix a poussé les acheteurs à acheter plus, ce qui a emballé le marché. L'inflation du prix du beurre entre mars 2016 et septembre 2017 a été de +170 % à +180 %. Depuis octobre, les prix reprennent des cours normaux.

#### Les agriculteurs dénoncent des distributeurs qui ne payent pas le juste prix. Est-ce le cas ?

Quand les agriculteurs disent qu'il n'y a pas de pénurie, je suis assez d'accord. Quand on regarde la valorisation du beurre dans les rayons de la distribution en France, on n'a pas eu cette capacité à répercuter les hausses des cours mondiaux du beurre. En Allemagne, les prix ont augmenté dans les magasins de +50 % à +70 %, quand en France, on a eu grande peine à augmenter de +5 % à +20 %. Et il n'y a pas eu de pénurie dans les linéaires en Allemagne. En France, quand on vous propose un prix complètement décorrélié sur le marché domestique, certains font le choix de partir à l'ex-

port.

#### Est-ce qu'on voit là la limite de la réglementation française, qui impose des négociations annuelles pour fixer les prix en février dans la distribution ?

Bien sûr, c'est là une particularité en France, qui empêche une répercussion des hausses des prix en cours d'année. Cet achalandage partiel des rayons en beurre en est une conséquence directe et est très spécifique à la France. Ça pose question. On a un maillon de producteurs qui est en souffrance, et on ne leur apporte pas de solutions satisfaisantes aujourd'hui. Il faut plus de transparence et une capacité à accompagner des mouvements de marché.

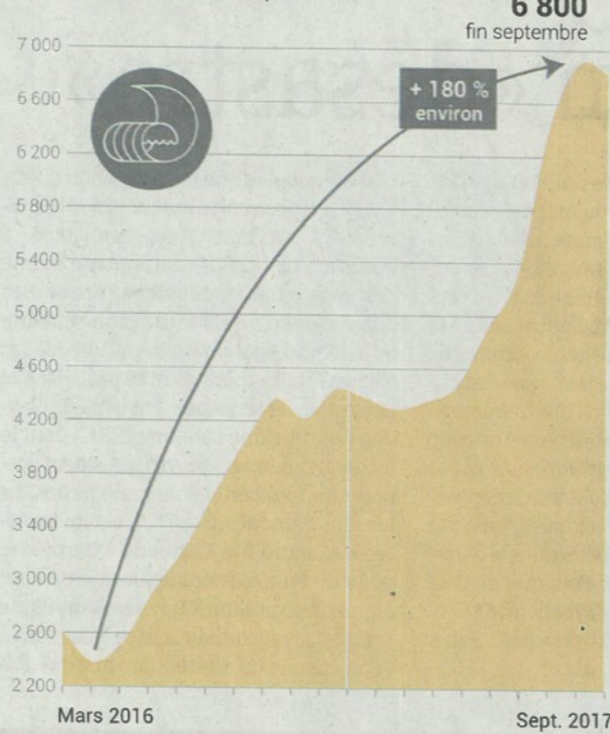
#### Des produits comme la margarine sont-ils sortis gagnants de cet épisode de pénurie ?

En effet, et c'est un des problèmes : dans toute hausse des prix, il y a des conséquences pas toujours positives pour le produit, car ça ouvre la voie à des produits de substitution.

Recueilli par Olivier Auradou  
@oli\_auradou

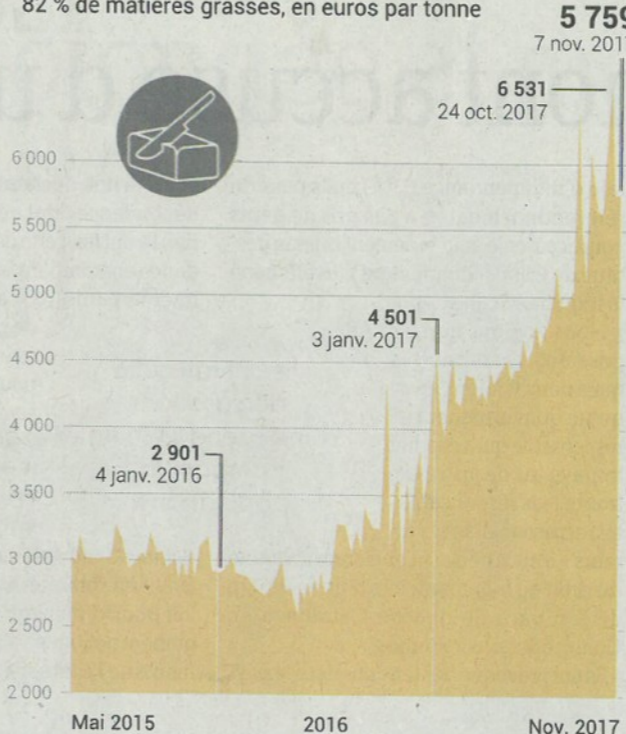
## Le prix du beurre

Beurre en vrac, en euros par tonne

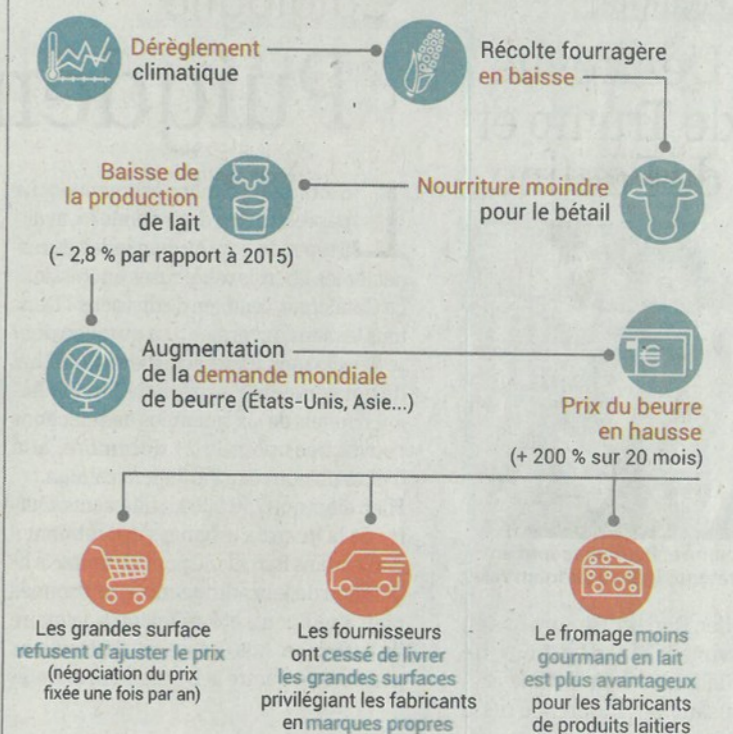


Sources : FranceAgriMer, Web-agri.fr, médias

Beurre industriel en France, sortie d'usine, 82 % de matières grasses, en euros par tonne



## Pourquoi une pénurie de beurre ?



# LES DESSOUS D'UNE PÉNURIE ORGANISÉE

## 1 La France manque-t-elle de beurre ?

Du beurre il y en a en quantité suffisante pour alimenter les rayons des grandes surfaces françaises. Mais la grande distribution ne veut pas augmenter son prix d'achat calé sur les négociations de février dernier qu'elle a menées avec l'industrie agroalimentaire. Les industriels qui transforment le lait en beurre préfèrent donc vendre leur stock de beurre à l'export, au prix du marché de novembre 2017, aux acheteurs internationaux qui, eux, paient la tonne au prix fort.

## 2 La production de lait a-t-elle diminué en France ?

La crise du lait qui a sévi ces trois dernières années a découragé de nombreux éleveurs qui ont préféré cesser leur activité laitière au profit d'autres productions animales. En 2016, la production de lait a baissé de 2,5 % en France, en raison de la conjoncture et de mauvaises récoltes fourragères. Ce n'est qu'en septembre dernier que la France a retrouvé son niveau de production laitière de 2015. Cette baisse de la production de lait joue sur la crise du beurre, mais à la marge.

## 3 La Chine est-elle responsable du manque de beurre dans les rayons ?

La demande mondiale de beurre est clairement tirée à la hausse en raison notamment de l'engouement pour la boulangerie et la pâtisserie française partout dans le monde mais surtout en Chine, pays vers lequel les exportations de beurre ont bondi de 46 % en 2016. Entre 2012 et 2016,

## LE BEURRE BIENTÔT UN PRODUIT DE LUXE ?



la consommation mondiale de beurre a progressé de 7 %. En Europe, la hausse est encore plus forte avec un rythme de 9 % et même de 12 % en France.

## 4 Les études scientifiques boostent-elles la consommation ?

Le grand magazine américain Time a fait sa Une en juin dernier en titrant « Mangez du beurre ». La revue s'appuyait sur une série d'études dont celle menée par des chercheurs de l'université Tufts de Boston publiée dans la revue scientifique Plos One. La conclusion est claire : le beurre n'est pas mauvais pour la santé. En effet selon les mesures, consom-



mer 14 grammes de beurre par jour soit l'équivalent d'une cuillère à soupe n'a que peu d'effet sur la santé. Les chercheurs n'ont constaté aucun lien précis avec l'apparition d'une maladie cardiovasculaire.

## 5 Les prix vont-ils augmenter ?

Le prix de la plaquette de beurre va nécessairement s'ajuster dans les semaines ou mois à venir. Le consommateur ne pourra donc pas

échapper à la flambée de la tonne de beurre dont le prix a bondi de 2 500 € entre avril 2016 à 6 800 € début septembre 2017. Pour l'instant, les prix dans les rayons n'ont augmenté que de 7 % en septembre quand dans le même temps ils ont augmenté de 72 % en Allemagne à chiffré le centre national interprofessionnel de l'économie laitière (Cniel). Tous les produits incluant du beurre seront concernés comme la biscuiterie, les pâtes à tartes, la boulangerie industrielle, etc. Mais certains industriels cherchent activement des substituts au beurre afin de ne pas augmenter leurs prix. Déjà, le prix du croissant et des viennoiseries s'envole. La Fédération des entreprises de boulangerie (FEB) a prévenu que la hausse a déjà été incluse par de nombreux boulangers. Le prix des croissants a déjà été augmenté en moyenne de 10 centimes.

## 6 La situation va-t-elle durer ?

Les négociations annuelles entre les grandes surfaces et les industriels de l'agroalimentaire se déroulent chaque mois de février mais un ajustement anticipé sur cette matière première pourrait intervenir car proposer des linéaires vides à leurs clients est assez ravageur pour la grande distribution. « C'est simple : les enseignes qui acceptent de payer aux industriels le prix du marché pour le beurre plutôt que le prix négocié voilà des mois seront livrés. Les autres, non. Le consommateur aura vite fait de choisir les magasins qui sont approvisionnés au détriment de ceux qui ne le sont pas ! » confie un spécialiste de la grande distribution. G.B.

## CUISINE : COMMENT FAIRE SANS BEURRE ?

Le film « La cuisine au beurre » avec Bourvil et Fernandel (1963) n'est plus vraiment d'actualité compte tenu du manque de plaquettes dans les rayonnages. Même si cette pénurie de beurre sera temporaire, elle peut handicaper certains cuisiniers en panne de cette matière première. Mais depuis plusieurs années, nous voyons fleurir des recettes « sans beurre » afin de proposer des solutions notamment aux intolérants au lactose ou aux matières grasses animales. Elles permettent aussi de se faire plaisir en surveillant sa ligne. La solution la plus simple est d'utiliser de l'huile d'olive mais d'autres astuces consistent à remplacer le beurre par des courgettes, de la banane, de la ricotta ou de la purée d'amande dans les pâtisseries. Comptez 150 grammes de courgettes pour remplacer 100 g de beurre.



## reportage

# EN AVEYRON, LA GROGNE DES AGRICULTEURS

Mercredi dans plusieurs rayons de grandes et moyennes surfaces de l'agglomération de Rodez c'était explication de texte. La Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles (FDSEA 12) et des Jeunes agriculteurs (JA) ont réalisé des visites dans plusieurs magasins avec un double objectif : expliquer la réalité de la pseudo-pénurie de beurre qui frappe les rayons crémier mais aussi rencontrer les responsables de ces mêmes rayons pour alerter les consommateurs sur le comportement de certaines grandes surfaces. Les paysans ont ainsi dénoncé une augmentation de la tonne de beurre qui n'a pas été répercutée sur le prix du lait qui leur est payé. Différentes enseignes ont été ciblées sous l'œil vigilant des forces de l'ordre parées à tout débordement. Mais c'est dans le calme que les agriculteurs se sont contentés d'ap-

poser des autocollants sur les vitrines des rayons concernés. On pouvait lire : « Pas de pays sans paysans, pas de beurre sans éleveurs ». Les syndicats agricoles ont dénoncé une « communication mensongère » de la part de la grande distribution « qui profite de la pénurie ». Pourtant à y regarder de plus près, cette crise profite surtout aux transformateurs qui n'hésitent pas à se tourner vers les marchés exports, plus offrants pour vendre plus cher leur beurre, dégarnissant par là même les étals des commerces français.

#### En cours de normalisation

Avec cette opération, les agriculteurs espèrent bien se faire entendre auprès des distributeurs et des consommateurs « pris en otage ». « Nous venons voir les distributeurs pour leur faire comprendre

qu'ils doivent augmenter les prix d'achat auprès des fournisseurs, des fournisseurs qui sont les acheteurs des éleveurs », explique Michaël Chavatte, président de la section bovins lait de la FDSEA. Le prix du lait est pourtant remonté de 290 € pour 1 000 litres en 2016 à 328 € en 2017. Jugé encore insuffisant pour les producteurs qui réclament « le juste prix », soit 350 € les 1 000 litres. Au centre Leclerc, une affiche indiquait que le groupe avait accepté les augmentations proposées par les industriels et que la situation allait être prochainement réglée. Visiblement, les deux parties sont parvenues à faire passer leurs messages respectifs : il n'y a pas de pénurie selon les agriculteurs alors que les grandes surfaces ont commencé à réajuster la situation pour pouvoir proposer les produits laitiers à leurs clients.

Avec la rédaction départementale de l'Aveyron



Les opérations se sont déroulées dans une bonne ambiance malgré la situation des agriculteurs. /ODM. LB